

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI



JACOB SMITS

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT - MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ . .

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE :

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 115.43

CREDIT ANVERSOIS

Société anonyme fondée en 1898. — Capital : 60 millions de francs.

Sièges } ANVERS : 42, Courte rue de l'Hôpital (Siège social)
} BRUXELLES: 30, avenue des Arts

LISTE DES AGENCES. — AERSCHOT, ARLON, ASSCHE, ATH, AUBEL, AYWAILLE, BINCHE, BOOM, BLANKENBERGHE, BRAINE-L'ALLEUD, BRAINE-LE-COMTE, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, CINEY, COURTRAI, COURT-ST-ETIENNE, DOLHAIN, ECAUSSINE, EUPEN, FLEURUS, FLOBECQ, FONTAINE-L'ÉVÊQUE, FRASNES-lez-BUISSENAL, GAND, GEMBOUX, GENAPPE, GHEEL, GHISSELLES, GOSSÉLIES, GOUVY, HAËCHT, HASSELT, HENRI-CHAPELLE, HÉRENTHALS, HERVE, HOEYLAERT, HOUFALIZE, HUY, JODOIGNE, LALOUIVIERE, LESSINES, LIÈGE, LONDERZEEL, LOUVAIN, MALINES, MALMÉDY, MARCHE, MARCHIENNE-AU-PONT, MOLL, MONS, NAMUR, NESONVAUX, NIVELLES, OSTENDE, PERWEZ (Brabant), RENAIX, REBECQ, ST-NICOLAS, SOIGNIES, ST-TROND, SPA, STAVELLOT, THUIN, TIRLEMONT, TOURNAI, TUBIZE, TURNHOUT, VERVIERS, VIELSALM, VILVORDE, WAVRE, COLOGNE — ROTTERDAM — LUXEMBOURG.

Location de coffres-forts à partir de 12 francs par an

Garde de titres et objets précieux

Les dépôts peuvent être faits, moyennant un minime droit de garde, soit sous forme de Dépôts à découvert, soit sous forme de Dépôts cachetés. La constitution du dépôt est constatée par un reçu nominatif délivré par la banque. Ce reçu est personnel — non transmissible — et n'a de valeur qu'entre les mains du déposant. La perte, la destruction ou le vol de ce reçu ne prive, par conséquent, pas le déposant moyennant l'accomplissement de certaines formalités, de la libre disposition de son dépôt.

Le Crédit Anversois ouvre des comptes de chèques productifs d'intérêts. — Les déposants peuvent disposer de leur avoir à tout moment.

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

. . . . BRUXELLES

◆◆◆

GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS

◆◆◆

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT de premier ordre

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

35 - 39 - 41 - 43 - 45 - 47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS * BOWLING * SKATING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert COLIN

ADMINISTRATION :
4, rue de Berlaumont, 4
BRUXELLES

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
et se prennent pour un an.

ABONNEMENTS :
Belgique fr. 25.00
Etranger 30.00

JACOB SMITS

Cet homme est un paradoxe...

Certes, le temps n'est plus où l'artiste portait un uniforme: complet de velours avec pantalon à la hussarde, cravate lavallière, chapeau à larges bords, barbe de prophète ou de mousquetaire — il a abandonné quelques-uns de ses insignes aux intellectuels de la révolution — mais une certaine fantaisie, une certaine recherche ou une certaine négligence vestimentaire lui sied; Jacob Smits, lui, a délibérément adopté l'uniforme du bourgeois: redingote noire et chapeau haut de forme — « buse », quoi!

Nous supposons que, quand il est à peindre dans son ermitage de Campine, parmi les vaches et les « pachters », il ne se coiffe pas de cette mitre bourgeoise et laisse sa redingote dans l'armoire; mais, dès qu'il descend chez les hommes, il revêt cet aspect respectable et correct de bon notaire de province.

Cela s'expliquerait à merveille si Jacob Smits était un de ces artistes qui, bons administrateurs de leur talent, se disent que, puisque c'est le bourgeois qui achète les tableaux, il convient de lui plaire et d'adopter ses mœurs, qui dînent en ville, savent faire l'aimable dans un salon et mettent tout leur zèle et tout leur soin à peindre correctement Monsieur, Madame et les enfants dans leurs habits de dimanche, ou à troussez un agréable paysage destiné à faire le plus bel ornement d'une salle à manger.

Mais notre Jacob n'est rien moins qu'un peintre conforme et de tout repos. Son art est de ceux qui arrivent parfois à s'imposer, mais qui, au premier abord, déconcertent. Dans tous les cas, il n'a rien de cette amabilité conventionnelle qui procure à tant d'artistes adroits un succès facile mais éphémère; il est austère, violent, parfois un peu rébarbatif. S'il s'apparente à quelque chose, c'est à l'œuvre de Millet ou de Degroux le père, mais avec on ne sait quoi de plus fruste et de plus rugueux.

Il a élu domicile en Campine et, dès ses débuts, croyons-nous, en tout cas depuis fort longtemps, il

s'est institué le chancre de ce rude et triste pays qui, certes, n'a rien d'aimable ni d'accueillant, mais que les poètes qui l'ont compris arrivent à aimer passionnément et exclusivement. Il en a évoqué les mélancoliques paysages en quelques toiles presque monochromes, mais d'un style étrange et captivant; il en a surtout peint les habitants, ces rudes terriens sur lesquels le monde moderne ne semble pas avoir eu de prise et qui gardent, en ce XX^e siècle inquiet et compliqué, l'âme simple, élémentaire des primitifs. Bergers, laboureurs, filles de ferme, il les a tous représentés dans leur humble décor quotidien, avec une sorte d'âpre réalisme qui faisait dire aux habitués des salons, comme devant les Paysans de Frédéric: « Dieu, que c'est laid! »

Et, pourtant, il les embellissait à sa manière, ses modèles, en leur conférant une sorte de style à la Constantin Meunier, en les entourant d'une auréole mystique qui les faisait participer à l'éblouissante légende chrétienne, c'est-à-dire au drame élémentaire de l'humanité souffrante. A la manière de Rembrandt et de nos vieux gothiques, il les associa à la divine histoire, vit la madone en costume de fermière campinoise, mit le Christ entre deux gendarmes et montra une fois de plus que, comme dit Thomas Braun, aucun peuple, mieux que le peuple flamand, n'a su jouer avec l'enfant Jésus dans la paille de l'étable sainte.

Aucun artiste moderne, semble-t-il, ne devait donc mieux comprendre et aimer les primitifs; mais, nouveau Paradoxe, il se trouve que Jacob Smits ne les aime pas toujours. On lira plus loin une diatribe de sa façon sur L'Agneau Mystique; c'est à faire évanouir d'horreur Fierens-Gevaert, Arnold Goffin, le baron Kervyn de Lettenhove et tous nos illustres professionnels du gothique.

Peut-être trouve-t-il que l'on a fait mieux depuis. En tous cas, il y a un certain courage à donner à de telles idées la publicité, incontestablement mondiale, de Pourquoi Pas?

Il fut un temps où tous les peintres belges peignaient brun. Ils adoraient ces savantes préparations au bitume qui donnent tout de suite à une toile l'aspect doré et savoureux d'un vieux tableau; Heymans, Ensor et Claus faisaient presque scandale avec leur peinture claire. Puis, un beau matin, ils furent touchés par la grâce impressionniste. Ils s'aperçurent d'ailleurs, que les tableaux préparés au bitume « repoussaient », se gâtaient, se craquelèrent, vieillissaient mal. Dernièrement, comme nous nous promenions au Louvre, en compagnie du bon peintre Paul Mathieu (une autre victime désignée au poteau de Pourquoi Pas?), il nous faisait remarquer à quel point les Rousseau, les Daubigny, les Diaz, tous les maîtres de Fontainebleau ont perdu avec le temps. Il nous montrait la différence qui sépare les grands tableaux, composés, travaillés, savamment préparés par Corot et ses études, ses petites toiles peintes du coup et sur nature, qui sont demeurés délicieux de fraîcheur, tandis que les autres ont poussé au noir. « Quelle leçon! nous disait-il; tous ceux qui ont dû leur succès à ce que l'on appelle chez nous les savoureuses cuisines de la palette « foutent le camp ». Ceux qui restent, sont ceux qui ont peint du coup avec une franchise un peu crue. »

Cette révélation fut, pour nos peintres, une révolution. Ils se mirent à peindre clair avec autant de passion, de conviction et d'uniformité qu'ils avaient mis à peindre brun. Le plein soleil règne à présent dans nos salons avec autant de tyrannie que jadis le clair-obscur.

Jacob Smits, qui, naguère, avait affectionné la peinture sombre et qui, d'ailleurs, semblait beaucoup plus préoccupé du style que de la couleur, a suivi le mouvement. Mais il l'a suivi à sa manière. Un beau jour (si nous avons bon souvenir, c'est au dernier salon qui précéda la guerre), il exposa toute une

série de toiles où il semblait renoncer définitivement à tous les effets de mystère qu'il avait cherchés jusque-là. Ce n'était que des murs blancs, des ciels bleus, des étoffes rouges, avec, parfois, des sertis noirs tout à fait déconcertants. Et l'on entendit les bons confrères murmurer: « Cette fois il n'y a pas de doute, il est tout à fait fou »...

Jacob Smits, qui en a vu bien d'autres, ayant eu jadis d'homériques bagarres avec des confrères et des critiques, comme tout bon peintre belge, laissa dire. Il savait ce qu'il faisait. Et le fait est que ces tableaux, tout comme ceux de Frédéric, toujours si chatoyants quand ils sont frais, si harmonieux et si chatoyants quand ils ont pris de la bouteille, ont commencé à se dorer, à s'harmoniser, à se fondre en de savants ragoûts, à ce point qu'il y a des jeunes qui se demandent si, dans cette tentative hardie, le père Jacob Smits n'a pas été un précurseur, tout comme Ensor ?

???

Le poète de la Campine mystique, le coloriste novateur et puissant, l'auteur de quelques tableaux empreints du style le plus personnel (comme ce Père du condamné, qui est au Musée), c'est là une personnalité artistique de premier plan. Après cela, il y a des gens qui vous diront que Jacob Smits a un sale caractère: ce seront généralement des camarades déchardés qu'il a recueillis et hébergés dans son ermitage campinois, les invitant à partager sa bonne et sa mauvaise fortune; d'autres vous diront d'ailleurs qu'il n'a pas de caractère. Tout cela est possible:

L'homme est, dans ses écarts, un étrange problème. Qui de nous, en tout temps, est fidèle à soi-même ?

Mais cela n'a aucune importance. Jacob Smits est un artiste; il faut toujours passer quelque chose aux artistes...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Tout le monde n'admire pas l'Agneau mystique

Le peintre Jacob Smits est parmi ceux qui lui refusent une admiration prosternée. Et ce léger coup de sifflet, au milieu des hosannahs, rend un son curieux, ainsi qu'on le verra par l'opinion qu'émet ci-dessous ce maître-peintre :

Les appréciations sur les expressions d'art d'époques différentes sont très bizarres; la faute en est à ce que, théoriquement, un homme du XIV^e siècle est identique à un homme du XX^e siècle; je ne vois pas qu'il y ait quelque chose de changé, à part l'habillement — l'âme humaine ne change pas. Dès lors l'expression de l'âme humaine, fût-elle égyptienne, trois siècles ou deux siècles avant J.-C., est aussi moderne qu'en 1920. L'art du moyen âge est classé comme quelque chose de tout à fait à part et est cause de discussions savantes par des « docteurs en art », qui tapent rudement à côté.

Pour un artiste moderne, toute expression d'art est un livre ouvert.

Un théoricien est une impossibilité.

Aussi suis-je étonné de lire, à propos de l'Agneau mystique, les expressions « miracle », « sublime », « divin ». toutes les expressions les plus puissamment laudatives, et je me demande avec anxiété ce qui reste pour une œuvre comme le n° 544 et — encore au-dessus de celle-là — pour le n° 804 (salle carrée de l'exposition de l'Agneau mystique au Musée ancien).

Mettez ces deux « divins » chefs-d'œuvre devant vous, récitez le *Veni Creator* — et regardez ! — comparez avec l'Agneau mystique.

Si vous ne voyez rien... c'est inutile — mais il me semble que vous verrez la beauté miraculeusement idéale,

de force, de finesse, de *savoir*, le dessin magistral et subtil, la *construction*, la beauté de la haute aristocratie de ces chefs-d'œuvre divins...

Et vous ne voyez pas que le polyptyque des Van Eyck manque de mystère, de beauté immatérielle, de majesté et de *savoir*? Vous ne voyez pas la construction du paysage, la pelouse dont l'herbe serait dédaignée par des agneaux non mystiques, — les fautes de construction, de dessin, la lourdeur de la couleur et surtout le manque de fraîcheur naïve et l'absence absolue de « mysticité »?

Puis : l'auteur du panneau central, celui de l'Agneau (dont l'ensemble ne donne absolument pas l'illusion de grandeur naturelle), n'est pas le même qui a peint Dieu le père — et celui qui a peint Adam et Eve n'a ni peint Dieu le père ni l'Agneau mystique.

Du reste, ces figures sont beaucoup plus jeunes.

Alors restent les volets et portraits des donateurs, qui

sont encore d'une autre mentalité. (Voilà déjà trois ou quatre différentes manières.)

Je crois que le polyptyque a été aménagé après coup, car il doit encore manquer quelque chose *sous* le panneau de l'Agneau : cela donne l'impression d'un cul-de-jatte, et n'importe quel artiste — du XIV^e, ou du X^e, ou du XX^e siècle — aurait le sentiment exact de l'harmonie et de l'équilibre. Car, en somme, l'art n'est autre chose — plus beaucoup d'autres choses encore.

Je me suis demandé aussi pourquoi la commission, ou celui qui a arrangé cette exposition, a pendu, au-dessus du polyptyque, cette tenture de couleur, terne je veux bien, mais qui souligne davantage encore le manque de « pieds ».

Prenez en mains les numéros 544 et 804 — récitez le *Veni Creator*, et regardez...

JACOB SMITS.

Les Miettes

Ceux qui ont sauvé l'honneur

Dans cette fâcheuse et ridicule histoire des munitions polonaises, il y a tout de même quelques hommes qui ont sauvé l'honneur. Il y a d'abord M. Paul Hymans, en l'absence de qui on avait pris cette décision qui l'intéressait au premier chef et qui, en donnant sa démission, a montré qu'il en avait assez d'endosser la responsabilité d'actes que d'autres commettaient en son nom ; il y a ensuite M. Paul-Emile Janson qui, après avoir vigoureusement combattu la funeste interdiction, a suivi M. Paul Hymans et n'a retiré provisoirement sa démission que pour faire aboutir l'accord franco-belge contre lequel toute cette sottise paraît avoir été montée ; il y a encore M. Max, qui a donné à sa protestation toute la publicité désirable ; il y a enfin le cardinal Mercier qui, dans son appel aux catholiques belges, en faveur de la Pologne, assène sur la tête de ce pauvre Delacroix un coup de goupillon d'une vigueur toute cardinalice.

Los à ces bons Belges qui n'ont pas oublié que noblesse oblige !



Un maladroit

Un membre du gouvernement, qui, heureusement pour lui, n'est pas nommé, a confié à un journal une grave nouvelle : « Maintenant que les circonstances ont changé, a-t-il dit (nous citons de mémoire), il est probable qu'il n'y aura plus de raison d'interdire le transport des munitions pour la Pologne ».

Ce membre du gouvernement est ce que l'on nomme un bon français un daim. On ne pouvait pas avouer avec une plus touchante ingénuité que le gouvernement belge était décidé à se porter énergiquement au secours du vainqueur. Les membres du gouvernement feraient bien de se faire accompagner par un journaliste intelligent chargé de donner une forme raisonnable à leurs fortes pensées.



de la Semaine

Nos diplomates

L'affaire des munitions polonaises vient de leur faire passer un mauvais quart d'heure.

L'un d'eux, qui appartient à notre ambassade à Paris, disait à un de nos amis : « Je n'ose plus aller au quai d'Orsay. On m'y accueille toujours avec le sourire, mais j'en sens toute l'ironie ».



Sur la Pologne

— Maintenant la Pologne est sauvée, définitivement sauvée.

— Ouais!...

— Comment ouais?

— Elle est sauvée, à condition que les Polonais s'entendent entre eux, ou, du moins, qu'ils cessent de se déchirer — à peu près comme le font les Belges. Le malheur c'est qu'il n'y a pas de peuple plus divisé.

— A quoi cela tient-il?

— Question de caractère. Le Polonais est à la fois la quintessence du Slave et la quintessence du catholique romain. C'est-à-dire qu'il est à la fois ce qu'il y a au monde de plus anarchique et ce qu'il y a au monde de plus discipliné. Les catholiques polonais ont la monomanie de l'autorité ; les non-catholiques, la monomanie de la révolte. Essayez de concilier ces contraires.

Ind Coope & Co.

Stout et Pale Ale, les meilleurs.

Le ministère de demain

Qui donc prétend qu'une fois le ministère Delacroix renversé, il serait impossible de constituer un cabinet avec des personnalités choisies en dehors du parlement? La simple lecture de la « distribution » ci-dessous prouvera que rien n'est, au contraire, plus aisé.

Voici, en effet, un projet qui ralliera tous les suffrages :

F. Bernier : intérieur ;

Noté : affaires économiques ;

Général Bansart : affaires étrangères ;

Le Père Henusse : sciences et arts ;

Ed. Cattier : défense nationale ;

Fernand Khnopff : colonies ;

Maubourg : industrie, travail et ravitaillement ;

Lathouders : finances ;

Colonel Osterrieth : agriculture ;

Corneil de Thoran : justice.

Grégoire et Grojean (« ex-æquo ») : chemins de fer ;

Eugène Antognolli : travaux publics.

La Buick 6 cylindres

Son grand succès en Belgique réside dans sa construction spéciale, d'une solidité à toute épreuve. Demandez à celui qui possède une BUICK ce qu'il en pense.

Le vase couché

Du boulevard Anspach à l'avenue Louise, du Jardin Botanique au Palais de Justice, on aperçoit à plusieurs étalages de couturières, de modistes et autres faiseuses pour dames, un vase couché, ou plus exactement une potiche renversée.

Tantôt, cette potiche vomit des fleurs sur le fin parquet de marqueterie, tantôt elle y verse des bouillons de rubans ; elle y lâche souvent un interminable ténia de dentelle. Parfois, la gueule vide, le dos traversé d'une bande de fourrure, la potiche semble un monstre à l'affût, sous les bouquets de pins-parasol que les modistes ont plantés.

Quelle est donc cette fantaisie ?

Pense-t-on que cela fasse joli ? Je ne le saurais croire. Cherchons de préférence un emblème dans cette bizarrerie en considérant que c'est ici le domaine de la mode. Elle en a fait bien d'autres !

Qu'elle ait décrété aujourd'hui la position couchée pour les vases, dont c'était l'habitude et le destin, depuis des millénaires, de se tenir debout, quoi d'étonnant à cela ? Est-ce que la mode n'a pas entravé, il y a quelques années, les jambes qui sont faites pour la marche ? N'a-t-elle pas, à l'encontre de la nature, aplati des rondeurs désirables et gonflé des creux nécessaires ? N'est-ce pas elle qui veut que les corsages s'accrochent par derrière, alors que les bras sont faits pour manœuvrer par devant ?



Véridique histoire

Celle-ci, marquise, est légèrement rabelaisienne. Nous nous faisons un devoir de vous en prévenir : vous n'êtes pas obligée de la lire.

Les membres de la Confrérie Saint-Joseph sont réunis dans une annexe de l'église de Gembloux, annexe dénommée : « ancienne sacristie ». M. le doyen leur fait un discours bien senti ; quand, soudain, un des membres lâche... un soupir, non moins bien senti. M. le doyen, qui n'a pas entendu, est surpris et même vexé de voir son auditoire se gondoler brusquement. Mais il croit pouvoir expliquer cette hilarité par l'apparition d'un rat, sorti d'un coin, lequel rat traverse la pièce en trotinant. Il déclare que ses paroissiens sont bien peu sérieux pour leur âge, et il leur adresse sévèrement ces mots :

« Mes frères, pour qu'à l'avenir vous ne soyez plus distraits, je ferai boucher, par le sacristain, le petit trou par où « il » est sorti ! »

Portugalisation

Quand on manque de bonnes raisons, on tâche de trouver un bon mot : dans l'espèce, les hommes d'esprit qui veulent orienter vers l'Est la politique belge ont trouvé : *portugalisation*. Le mot est-il bon ? Voire ! Que signifie-t-il ? Rien. C'est comme l'offensive de paix, la vague de baisse et la faillite de la science. Des mots ; rien de plus.

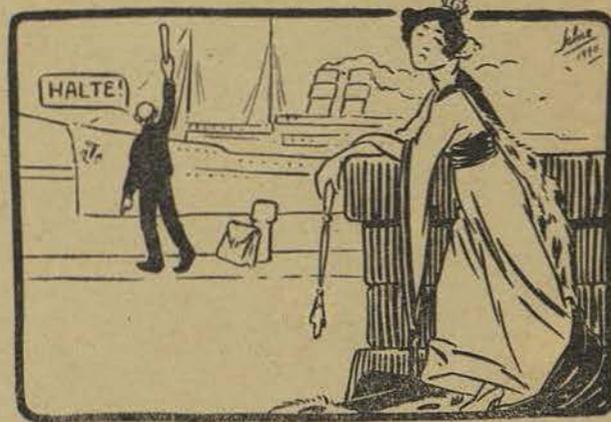
Quelle ressemblance y a-t-il entre la Belgique et le Portugal ? La Belgique déborde sur le sol français, où elle avait, avant la guerre, 500,000 habitants. La Belgique possède, par sa force d'expansion, une colonie en rapport avec ses forces, et le Portugal meurt de ses colonies.

Portugalisation est vite dit : le mot a surtout fait florès dans les salons de coiffure : violette, quinine, lilas, portugal...

Mais peut-être les grands politiciens qui ont lancé le mot, et que guette l'opérette, veulent faire entendre aux Belges, que, malgré la situation, qui n'est pas rose, les Belges, comme les Portugais, doivent être toujours gais.

Portugalisation ! Une friction à Vandervelde !

SA DERNIÈRE



Dessin de SALME

LA BELGIQUE. — Tant qu'il ne s'occupait que de cinéma... ça allait encore...

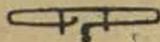
Lendemain

A peine ce pauvre M. Delacroix avait-il énergiquement décidé de lâcher la Pologne pour suivre l'Angleterre et obéir au terrible Vandervelde, qui obéissait lui-même au terrible Camille Huysmans, qui obéissait lui-même au terrible soviétique de Londres, qui obéissait lui-même au terrible Kameneff — c'est étonnant comme le courage est contagieux dans le monde politique ! — que l'Angleterre cessait de lâcher la Pologne, de sorte qu'il se trouva assis le derrière entre deux chaises, si nous osons ainsi nous exprimer.

On croit qu'il aurait bien voulu revenir sur la décision prise ; mais il y avait toujours le terrible Vandervelde... Il décida donc énergiquement de continuer à ne rien faire. Seulement, comme il est tout de même un peu honnête, il prodigua, et surtout il fit prodiguer, par tous ses amis, à la Pologne victorieuse, les bonnes paroles et les encouragements. Tous les braves gens qui trouvaient bien dangereux de secourir la Pologne quand elle

en avait besoin sont pris maintenant d'une polonophilie intempestive; ils encombrant le comité *Pro Polonia*.

Pauvre M. Delacroix! On dirait un petit garçon bien sage que ses parents ont obligé de faire un affront à un ami qui leur déplaît; il s'exécute docilement; mais, à la dérobée, il s'efforce de faire savoir au petit camarade évincé qu'il n'est pour rien dans la crasse qu'il lui fait.



Une décoration

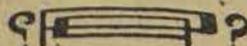
Parmi les noms figurant à la dernière promotion des beaux-arts dans la Légion d'honneur, nous relevons celui de Mme Yvonne Serruys (Mme Pierre Mille), dont le succès au dernier salon de la Nationale fut retentissant. Française par son mariage, Mme Yvonne Serruys est Belge de naissance, et c'est à Bruxelles, sous la direction de Rombaud, qu'elle a fait ses études de sculpteur. Son beau talent participe de la puissance et de la saveur qui caractérise l'école belge de sculpture, mais avec toute la grâce et toute l'intelligence de l'art français. C'est à elle qu'a été confié le monument aux morts de Menin, sa ville natale.

Toutes nos félicitations.

???

Mercredi 1^{er} septembre a eu lieu la réouverture du Restaurant Savoy à Bruxelles. Cet établissement dont l'excellente réputation n'est plus à faire, s'est spécialisé dans le service des déjeuners et diners « à la carte »; il peut rivaliser avec les premières maisons des autres capitales.

Donner des grands diners au Savoy est une preuve de goût et de bon ton. On est certain d'y rencontrer le monde diplomatique et la haute société belge et étrangère.



Les Zeeps causent

Entendu par le garçon du café, *Au rendez-vous des rutabagas*:

— Son gendre est consul du Niagara ou du Gratémoilà, je ne saurais pas dire au juste.

— Ma nièce est bien malade; elle a dû avoir une consultation; il paraît qu'elle a une affection de la vulve du cœur. Si on pouvait seulement lui donner une bonne bouteille...

— A la suite d'une chute, la pauvre femme a attrapé une luxure au mollet; elle a aussitôt télégrammé au chirurgien. Mais ça a été de mal en pisser; le curé a dû venir et elle a reçu le viaduc.

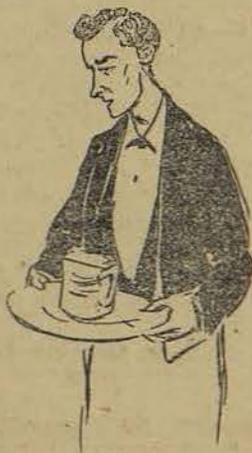
— J'ai tenu le piano pendant quatre heures d'un seul morceau.

— On peut dire que celle-là est bête comme une noix.

— Je le tiens d'un témoin oculiste.

— Cet enfant a déjà la langue à la bouche: il saurait parler le roi.

— Je lui ai acheté un collier de mambre pour sa fête.



Des mots!

N'est-ce pas le nihiliste Souvarine qui, dans *Germinal*, dit: « Des blagues, des mots, tout cela! »

Maintenant que la Russie se trouve en face des faits, on pourrait croire que c'est fini, les blagues et les mots...

Quelle erreur! On n'a jamais vu sortir, à l'usage du prolétariat, autant de phraséologie creuse que celle dont on fait usage vis-à-vis du peuple russe. Il n'y a plus de pain, hélas! mais il y a encore du papier à Moscou.

La dernière de Lenine a paru remarquable à certains collectionneurs de pensées définitives:

— La liberté! un mot inventé par les bourgeois pour subjuguier le peuple.

Pourquoi ne pas dire:

— Dieu! un mot inventé par les athées pour avoir un sujet de conversation...



Verviers! Verviers! Verviers!

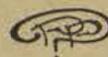
Il s'y ont pas été avec le dos de la cuiller à Verviers, pour jouer le solo de l'enthousiasme sur le violon de Vieuxtemps.

Une reine, un roi, Ysaïe, le général Nivelles, Destrée... des gens, des gens. Et dans les comptes rendus de la semaine, des phrases, « qui dira la ferveur de l'acclamation qui monta vers Albert Dupuis ». Et des scènes: Ysaïe donne l'accolade à Mischa Elman, qui baise la main du maître.

Ah! Verviers! Verviers!

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.



Pour la moedertaal

Il faut recruter du monde pour l'armée flamingante. On recrute n'importe qui... Ainsi, M. Poisat, qui fut commandant français, qui fut agent de la Société des auteurs... et qui est mort, reçut, 3, Hertoglijke straat, Brussel, la carte suivante:

Brussel, Oogst, 1920.

M.

De « Vlaamsche Studiekring van Brussel » verzoekt iederen Vlaming, aan het bestuur « onmiddellijk » naam en adres op te geven van alle vlaamschspreekende ouders die hem te Brussel bekend zijn, en kinderen hebben van leerplichtigen leeftijd.

Met hoogachting,

Namens het Bestuur:

Traduction:

Bruxelles, août 1920.

M.

Le Cercle d'études flamand de Bruxelles prie tout Flamand de donner immédiatement au comité les nom et adresse des parents connus à Bruxelles comme parlant le flamand et ayant des enfants en âge d'école.

Haute considération.

Au nom du Comité.

Il est probable que M. Poisat ne répondra pas.

A propos des lettres de Henri Heine

Un de nos lecteurs nous envoie un vieux numéro de *La Chronique* (16 novembre 1892), en y soulignant un article où il est question des lettres de Henri Heine, et qui pourrait intéresser ceux qui n'ont pas renoncé à faire de la politique rhénane. On y rapporte une conversation avec M. Alexandre Weil, qui avait connu Heine, et qui venait de vendre à l'impératrice d'Autriche (l'impératrice d'Autriche ! comme cela paraît loin) quelques-unes des lettres du grand poète.

M. Weil a dit :

« Je possédais treize lettres inédites de Heine. J'ai cédé onze des originaux, après avoir pris soin d'en faire tirer des photographies que j'ai gardées. Les deux lettres qui me sont restées ont peu d'importance ; mais les autres sont longues et curieuses. Elles sont écrites en allemand.

— A qui les avez-vous cédées ?

— A l'archiduc Rodolphe, deux mois avant qu'il fut victime du mystérieux drame de Meyerling. C'est M. Serpz, le journaliste viennois, dont la fille a épousé le frère de M. Clemenceau, qui a servi d'intermédiaire. L'archiduc a offert ces lettres à sa mère l'impératrice d'Autriche, qui a pour Heine une véritable religion.

— Quelle est l'origine de ce beau culte ?

— Le génie du poète d'abord ; ensuite, sa haine pour les Allemands. L'impératrice — c'est un fait bien connu — a toujours détesté la Prusse, à qui elle ne pardonne ni sa victoire de Sadowa, ni son absolutisme, car elle a des tendances libérales. D'ailleurs, soyez sûr que le prince Rodolphe, qui était dans les mêmes idées, ne s'est nullement suicidé comme on a prétendu le faire croire, mais qu'il a été assassiné par les jésuites. On en a la preuve.

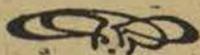
— Pourtant, il y a bien eu dans tout cela une intrigue d'amour ?

— Oui, mais les jésuites en ont fait le dénouement, et ce n'est pas la première fois, comme vous savez... Donc, l'impératrice, ayant mes lettres de Heine, voulut les faire paraître lorsqu'il fut question d'élever un monument à sa mémoire. Mais ici surgit une difficulté. Le poète dit en maint endroit de ses lettres qu'il serait heureux de voir flotter le drapeau tricolore sur les provinces rhénanes. Comment imprimer cela au moment où sévit la triple alliance ? Elle dut renoncer à cette publication et enfouir les précieux autographes dans les cartons de sa collection.

Le rôle des jésuites dans le drame de Meyerling importe assez peu dans la question. Mais nous nous demandons ce qui pourrait empêcher l'impératrice d'Autriche, malgré la triple alliance, de laisser publier à Paris, chez l'éditeur des œuvres de Heine, les lettres en question, absolument comme si elles étaient restées en la possession de Weil.

Celui-ci en possédant, d'ailleurs, les fac-similés, l'opération serait très simple.

Dans tous les cas, ce n'est pas seulement dans ces lettres que le vœu des provinces rhénanes francisées se trouve exprimé. Il se retrouve un peu partout dans les écrits publiés du poète. Ce ne serait donc pas une révélation bien terrible, même au point de vue de la triple alliance.



Ford
THE UNIVERSAL CAR

La « FORD » ne connaît pas d'obstacles et s'accommode à toutes les routes. 1^{re} du Rallye Ostende 1920, sur 144 concurrents. Agence Générale Belge : P. PLASMAN, 20, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Transpositions

Quelques indications nous sont données, à l'intention du ministre des chemins de fer, M. Poulet, pour la nomenclature bilingue dans l'*Indicateur des chemins de fer*, de certains noms de stations du réseau. Nous les transmettons avec empressement à l'honorable ministre flamant :

Alost : *Ah ! lache !*

Blauwput : *Poulet.*

Cortemarck : *90 pfennigen.*

Elsendame : *Dame d'Ixelles.*

Ganshoren : *A poil.*

Herstal : *Ecurie pour Boche.*

Kakesbach : *W.-C.*

Kijkuit : *Z'yeute dehors.*

Langemarck : *110 pfennigen.*

Nimy : *Plus jamais.*

Overhespen : *Postérieur.*

Schelle : *Louche.*

Amay : *Jo mó !*

Bons-Buveurs : *Zattekullen.*

Fayt-le-Franc : *Mokt van à neus !*

Gedinne : *Ik eet.*

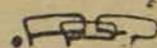
La Pinte : *Halve scheut.*

Marche : *Gaat voech, g't voeten !*

Mouscron : *Slap en krumme.*

Pétange : *Laat maar los, mijn engel.*

Tirlemont : *Trekt de berg.*



Five-o' clock

On fait des mots chez M. Poulet et, naturellement, on essaie de les faire dans le goût du patron.

On parle des Olympiades et, comme on ne peut se mettre d'accord pour proclamer quel est le plus beau des sports, quelqu'un ose :

« Le plus beau des sports, c'est le *guldenspoor.* »

On allait applaudir, quand l'aimable épouse d'un percepteur des postes risque :

« Moi, je le connais, le plus beau des sports... »

— Quoi est-ce ? fait le chœur.

— C'est le *spoorpot.* »

???

Puisque nous parlons de M. Poulet, disons que l'Association des ex-non-combattants activistes de Blankenberghe vient d'adresser une requête à ce ministre aux fins de faire supprimer de l'*Indicateur officiel* le nom de la gentille plage Le Coq-sur-Mer. On compte attirer les étrangers en baptisant ce joli patelin : *Vlaamsche-Leeuwaan-Zee.*

Le même comité recueille des signatures pour une pétition à Mgr l'évêque de Bruges. Il s'agirait de faire enlever les coqs de tous les clochers des églises de Flandre pour les remplacer par des mouettes.

Les savons Bertin sont parfaits

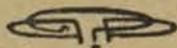
Encore eux, eux toujours !

Le baron et sa famille sont venus d'Ostende à Wenedyne, dans leur somptueuse limousine, qui s'arrête devant un hôtel de la digue. La brillante compagnie commande à goûter : gâteaux et champagne.

« Qu'est-ce que ça est pour une sale boisson ? fait la

baronne en esquissant une moue : ça ne mousse seulement pas !

— On pourrait peut-être y mettre un peu de savon, » dit entre haut et bas une dame à la table voisine.



Un veinard

Un veinard, c'est M. Millerand. Depuis qu'il est au pouvoir, il a accompli trois grands actes politiques. Il a résisté à la tentative de grève générale montée par les cheminots en mai ; il a envoyé des troupes à Francfort contre l'avis formel de M. Lloyd George, et bouclé l'émir Fayçal ; il a soutenu la Pologne, que l'Angleterre, l'Italie et (hélas !) la Belgique voulaient lâcher. Tout cela paraissait d'une hardiesse extrême.

« Vous n'y pensez pas, lui disait-on, quand il ordonnait des poursuites contre la C. G. T. ; vous allez déchaîner la révolution ! Envoyer des soldats à Francfort ! Mais c'est la dislocation de l'Entente ! Adopter une autre politique polonaise que celle de l'Angleterre ? Mais Lloyd George va entrer dans une fureur épouvantable ! Occuper Damas ! Rompre avec l'émir Fayçal ! Mais c'est provoquer la guerre sainte ! »

Rien de tout cela n'est arrivé : Lloyd George s'est bien fâché quelquefois, mais il a dû se défâcher et, en somme, tous ces actes d'énergie ont assuré à la France une situation prépondérante, qu'elle n'avait certainement plus au moment du départ de Clemenceau.

Or, tous ceux qui sont un peu au courant du dessous des cartes savent que, sauf en ce qui concerne les grèves de mai, toutes ces mesures, il ne s'est décidé à les prendre qu'après beaucoup d'hésitations et sous la pression, soit de certains de ses collègues, soit de certains hauts fonctionnaires du quai d'Orsay. Seulement, une fois la décision prise, il s'y est tenu et, maintenant, il en a tout le bénéfice. C'est un veinard.

Il y a, enfin, la reconnaissance de Wrangel. Cela aussi, c'était un coup assez risqué : les précédents de Koltchak et de Denikine n'étaient guère encourageants. Mais on dirait que cette aventure-là tourne bien aussi ; aux dernières nouvelles, le gouvernement Lénine-Trotsky a l'air d'être fortement ébranlé par les victoires polonaises.



Majesté

Il nous paraît tout naturel de donner à un roi le titre de « majesté ». Il n'en fut pas ainsi en France quand ce titre y parut.

On lit en effet dans *Paul de Saint-Victor* (Henri III) :

Ce fut lui encore (Henri III) qui introduisit à la Cour cette étiquette byzantine qui régimenta la servilité. Il prit le premier le titre de majesté — à qui un long usage nous a habitués, mais qui indigna les esprits libres du temps —, comme s'il s'était déguisé en dieu.

Ronsard, lui-même, protesta par un fier sonnet contre ce titre féminin qui semblait revêtir les rois français de la robe des empereurs de Byzance :

Ne l'étonne, Binet, si maintenant tu vois
Notre France, qui fut, autrefois, couronnée
De mille lauriers verts, ores abandonnée,
Ne servir que de table aux peuples et aux rois.
On ne parle, en la Cour, que de Sa Majesté :
Elle va, Elle vient, Elle est, Elle a été...
N'est-ce faire tomber le royaume en quenouille ?

Flamand ou néerlandais

Annnonce parue dans un quotidien bruxellois :

CHARCUTIER SPECIAL

kan in eene groote stad van Holland geplaatst worden (Rotterdam). Moet uitstekend op de hoogte zijn met de Belgische en fransche fijne etalage artikelen als : allerhande patés, hure, tête de veau, rilette, etc. Slechts eerste klas specialisten gelieven te solliciteeren met getuigschriften. Brieven onder letters O. P. D.

Est-ce du flamand ? Est-ce du néerlandais ? Les docteurs ès lettres de la Chambre seraient bien aimables de nous fixer.



Lignes aériennes Bruxelles-Londres

et Bruxelles-Paris

A dater du 6 septembre 1920, le service Bruxelles-Londres sera bi-quotidien. Les départs d'Evere, tant pour Londres que pour Paris, auront lieu dès lors à 8 h. et à 14 h. 50. Transports extra-rapides du courrier postal, des voyageurs et des marchandises.

Pour conditions et renseignements, s'adresser au S.N.E.T.A., 5, rue des Petits-Carmes, téléph. Bruxelles 1006, ou à Evere, téléph. Bruxelles 1007, ou à toutes les agences importantes de voyages ou de messageries.

Mer Rouge

Rien de neuf sous le soleil. Les soviétistes font des proclamations ni plus ni moins que le général Bonaparte aux Pyramides. La plus récente de ces productions militaires dit :

« Il faut que la mer Noire devienne une mer Rouge ! »

Cela a fait bondir non pas les recrues de l'armée bolcheviste, mais le Comité Jeune-Egypte, qui siège à Paris-Montmartre.

« Comment, la mer Rouge ! se sont-ils écriés : mais elle nous appartient, depuis les Pharaons, au moins, la mer Rouge : nous en prenons Moïse à témoin ! Elle fait partie intégrante du patrimoine égyptien ; c'est historique, ethnique, géographique et traditionnel ; nous avons accaparé cette couleur depuis belle lurette pour notre mer et pour nos fez... »

— Bien parlé, Ibrahim ! Les alliés le jurent par Rham-sès II : on ne débaptisera pas votre mer, dût Trotsky en crever de rage.

Laissons les enfants à leur mère,

Laissons les mers à leurs enfants.



Au ciné

A cause de la puissance de rayonnement du film, il convient de s'alarmer très sérieusement des inepties, de la laideur et de la bêtise, qui sont au fond du programme ordinaire des cinés bruxellois. Ce sont presque toujours scènes de violence, de fausse sentimentalité et grotesque ineptie, faites pour distraire les boys du Far-West ou les travailleurs des ports. Rarement un souci de beauté, de joie, le sens de grands sentiments humains ou la récréation d'une drôlerie spirituelle.

N'y a-t-il donc plus de penseurs, de poètes, de savants ni d'artistes en Belgique, d'hommes soucieux de la pensée publique, qui pourraient contribuer, à l'aide du mer-

veilleux instrument du film, à élever la mentalité intellectuelle et morale, au lieu de l'abaisser ?

Pourquoi cette indifférence ? Ou ne se rend-on pas compte de l'influence bienfaisante que pourraient avoir la Pensée, le Bon Goût, rendus visibles et vivants par le film ?



Pour les potaches

Traductions libres :

Errare humanum est, perseverare diabolicum : M. Errera est un homme d'une persévérance diabolique.

O fortunatos agricolos : O fermiers enrichis !...

Non bis in idem (formule due à Vespasien ; littéralement, d'après Mommsen) : « Ne bisse pas dans un endroit semblable à celui-ci. » — Traduction libre : « Défense d'uriner ».

Ad pompam et ostentationem : Pour faire la bombe à la station d'Ostende !



Le charme d'Ostende

Il y a la mer, si belle, par le beau temps qui nous est enfin revenu. Il y a cette digue incomparable, d'où l'on surplombe une plage unique au monde et le vaste horizon, spectacle tout le temps changeant. Mais il y a aussi cette très agréable et pacifique atmosphère de plaisir dont les Belges laborieux ne rougissent pas, au temps de leurs vacances, d'avouer l'attrait. A l'Hippodrome Wellington, les dernières courses au galop et une intéressante série de courses au trot. Au programme au Théâtre Royal, des vedettes de l'Opéra et de l'Opéra-Comique. Au Kursaal, cœur joyeux de l'heureuse ville d'Ostende, séances d'orgue, concerts symphoniques, thés dansants, chanteuses et chanteurs des « Scala », des « San Carlo » et des premières scènes parisiennes. Après la Grande Fête de la Reconnaissance Belge à la France, on annonce une Fête Polonaise, donnée au bénéfice des ambulances de nos alliés. Dans un cadre de nature, simple et beau, une impression continuelle d'intimité dans le plaisir, d'élégance sans morgue, tel est le vrai charme d'Ostende, où Septembre, plus paisible, s'annonce aussi agréable que l'étrincelant Août.



Les amours de Marius

Dans *La Dernière Heure*, du lundi 25 août, cette annonce :

MA GRANDE FOLLE. — Le temps me semble très long depuis mercredi. Je voudrais que ces journées soient interminables. Encore quelque temps, quelques soupirs et nous nous retrouverons dans cette pièce où, hélas, le bonheur ne fait que

passer. La semaine prochaine sera d'autant plus agréable, notre bonne journée aura un lendemain. Pourquoi disais-tu que tu devais t'absenter vendredi encore ? Cela m'inquiète fortement, car je ne sais quoi ! J'aurais voulu que tu ne pinces pas ce genou en ma présence. C'est terrible pour ton homme. J'attends ta photo avec impatience. A bientôt, et bons baisers.

Marius.

Si Marius voulait nous adresser la photo de la grande folle, nous nous ferions un plaisir de la publier.



CHEZ NOS FRÈRES NOIRS

Cercle "l'Amitié des noirs civilisés"

A Elisabethville, quelques nègres musiciens ont conçu le projet d'instituer un club. Le prospectus que les fondateurs ont lancé à cette occasion est de ces documents qu'aucun commentaire ne doit abîmer. Nous en donnons de textuels extraits :

PROJET DU CLUB A INSTITUER à partir du 1^{er} juillet 1920

Il est porté à la connaissance de tous les agents de la côte, tant sujets français qu'anglais, bureaucrates qu'ouvriers, en ville qu'à l'intérieur de la province, en service au Katanga, que sur la proposition de M. Georges Ogandaga, commis à l'Union Minière du Haut-Katanga, président du dit cercle, et le contentement de tous, il est créé pour l'agrément des noirs civilisés une société sportive qui aura pour nom : « Cercle de l'Amitié des Noirs Civilisés ».

Qu'il soit bien compris que nous entendons par « noirs civilisés » tout homme de la côte ou du Congo qui offrirait toutes les qualités requises aux éléments dont l'esprit est cultivé.

Or il demeure d'autre part bien entendu que tout homme originaire de côte fut-il, qui n'aura pas les qualités exigées pour l'admission parmi les membres du cercle, sera purement et simplement refusé et exclu de toutes les réunions de la société.

Le président sera assisté d'un secrétaire, d'un commissaire de cercle et d'un trésorier-caissier dont la probité sera examinée attentivement.

Les règlements qui régiront le cercle seront les suivants :

Art. 1. — Le Cercle de l'Amitié des Noirs Civilisés aura pour membres les personnes possédant les qualités requises aux éléments civilisés.

Art. 2. — Tout membre est tenu d'effectuer un versement mensuel régulier de fr. 7.50.

Art. 3. — Aucune excuse ne sera admise à quiconque, sous quelque prétexte, voudrait s'esquiver le paiement réglementaire.

Art. 5. — Tout membre sans distinction de rang qui invite une personne étrangère au cercle à prendre un apéritif, devra payer de sa poche toutes les consommations que prendra son convive. Il est toutefois fait exception aux personnes importantes que les membres, à l'unanimité, convient en collectivité. Dans ce seul et dernier cas, la dépense est payée par la caisse du cercle.

Art. 6. — L'entrée du cercle est interdit d'une façon formelle à tous les boys. Aussi, sous aucun prétexte, un membre ne peut se faire accompagner de ceux-ci jusque dans l'enceinte du cercle.

Art. 9. — Toutes les femmes de qualité telles que : « anto wi djomba itangani », sont libres d'entrer sans nulle formalité et par obligation du respect dû au sexe faible, aucun membre ne doit émettre un avis contraire à ce que la soif des visiteuses soit apaisée aux frais du cercle.

Art. 10. — Les femmes précitées qui se feront accompagner de boys au cercle, seront gracieusement invitées à se faire attendre par leurs compagnons (boys) à la porte jusqu'à la dispersion de la réunion.

Art. 11. — Tout en restant sévère aux célibataires impolis et grossiers, le cercle ordonne également aux maris de dire à leurs épouses de ne jamais imiter ni exciter ceux-ci dans la disconvenance.

Art. 12. — Tout homme qui se permettra des insanités à l'égard d'une femme, mariée ou libre, admise au cercle, sera expulsé « manu militari » du cercle et ce jour sera le dernier dans la société.

Art. 13. — Un membre ou un invité qui sera publiquement convaincu d'ébriété et causant ainsi du scandale, sera conduit chez lui, et le lendemain matin recevra une demande d'explications du président qui, si les justifications ne sont pas suffisantes, lui infligera une amende de 25 francs ; celle-ci devra être payée sans délai.

Art. 14. — Malgré les grands pouvoirs qui lui sont accordés, M. le président ne peut, sous nul prétexte, dissiper l'encaisse du cercle, pour ses fantaisies personnelles. Un acte pareil sera sans contredit considéré comme un abus de confiance qui conduira les membres à lui retirer leur confiance et à procéder « illico » au vote d'un nouveau président dont l'honnêteté et l'honorabilité seront à toute épreuve.

Art. 15. — Le cercle fait savoir à la totalité de ses membres que, quoique respectant le sexe féminin, il n'admettra jamais qu'un membre fasse entrer ou se fasse accompagner au cercle d'une personne dont l'attitude n'est pas digne de participer à nos réunions où il ne devra y avoir que les femmes honorablement connues.

Art. 16. — En attendant que le cercle ait les moyens suffisants pour louer un terrain au C. S. K. et s'y faire construire une bonne maison en pisé et briques semblable à celle du Cercle de Matadi, pour les danses et lieu des rendez-vous provisoires sera le salon de réception de M. le président.

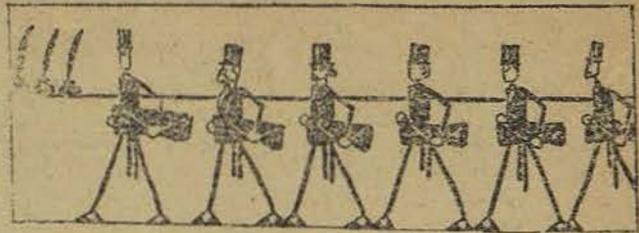
Art. 17. — Le cercle rappelle aux membres que ceux parmi eux qui ont des ménagères ou des maîtresses noires étrangères aux libations, sont soumis à un paiement supplémentaire mensuel de fr. 3.75 par tête.

Fait à Elisabethville, le 1^{er} juillet 1920.

(Suivent les signatures.)

Rédigé par J. C. de Retenault.

Les musiciens du cercle seront ceux dont les noms suivent : MM. G.-E. Ogandaga (président) : 1^{er} accordéoniste ; Mathieu Yves : 2^e accordéoniste et 2^e tambourin ; Jacob Tafi Fio : 1^{er} tambourin ; J.-C. de Retenault : guitariste ; P. Makosso : à la scie.



On nous écrit :

Les Olympiades et la pêche à la ligne

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je compte trop sur votre impartialité et votre amour pour les sports (vous comptez, en effet, parmi vos rédacteurs, un des plus parfaits athlètes belges), pour ne pas publier cette petite protestation qui m'aidera à obtenir satisfaction dans la noble cause que je défends.

On a, en effet, oublié, dans nos épreuves olympiques d'Avers, une des principales et des plus nobles manifestations : il s'agit d'un concours de pêche à la ligne.

Cette épreuve faisait, en effet, partie des épreuves athlétiques qui illustraient périodiquement l'histoire de l'antique Grèce.

Des inscriptions nombreuses retrouvées sur les tableaux helléniques (consulter l'agenda descriptif, publié par l'agence Cook, à Corinthe, évidemment), ainsi que de nombreux mémoires sur l'histoire grecque traduits en flamand par MM. van Cauwelaert et Kamiel Huysmans, nous apprennent que chaque épreuve olympique englobait un concours de pêche, organisé par l'U. S. P. A. (Union Syndicale des Pêcheurs d'Athènes) et avait lieu dans un bassin de marbre et de porphyre, construit au milieu du stade, dans lequel l'administration des eaux et forêts de l'époque avait accumulé un nombre incalculable de poissons les plus divers et les plus rares.

Ce serait, en effet, mal connaître les Grecs que de croire qu'ils n'opposaient pas, dans leurs olympiades, l'attitude noble et pacifique des pêcheurs aux attitudes violentes et guerrières des athlètes.

D'ailleurs, les preuves à l'appui de ma thèse sont abondantes.

Ne voit-on pas, au premier acte de la « Belle Hélène », l'opérette qui nous donne les tableaux les plus saisissants de l'antique Grèce, le roi Ménélas (le plus noble des cocus) entrer en scène avec sa ligne et son éprouvette à la main ?

Tout le monde ne sait-il pas que les Romains, qui continuèrent toutes les bonnes traditions des Grecs, construisaient d'énormes piscines (bassins contenant des poissons, puisque piscine vient du mot « piscis » : poissons), dans lesquelles tout le monde venait pour « piscer », c'est-à-dire, pêcher.

Ne voit-on pas, plus tard, Michel-Ange, qui s'inspirait volontiers de la beauté antique, orner le tombeau des Médicis de la célèbre statue du « penseur » ?

Pour un psychologue, ce « penseur » n'est, en réalité, qu'un pêcheur observant attentivement les mouvements capricieux de son flotteur au bout de sa gaulle piquée dans la terre. Tout le monde sait, d'ailleurs, que les Médicis, qui ont assassiné ou fait assassiner plus de 3.253 personnes, étaient de grands pêcheurs : le symbole est évident.

Je ne continuerai pas mes nombreuses preuves historiques, mais je me bornerai à adjurer le monde sportif de réparer, dans les brillantes démonstrations des prochaines olympiades, l'oubli fâcheux qu'ils viennent de faire et qui équivaut à un soufflet dans la face des dieux d'Olympie.

Fréd. de Namré,

Président de la Société d'auto-pisciculture des étangs du Rouge-Cloître, 235, rue Royale.

Toutes les
Personnalités politiques,
le Monde et la Finance
se rencontrent
tous les soirs au

“CARLTON”

RESTAURANT

PORTE DE NAMUR

NOTRE

MONTMARTRE NATIONAL Tout premier ordre

P. S. — Au moment d'envoyer ce mot, je reçois une lettre d'excuses du ministère à qui j'avais adressé une protestation analogue.

Il me dit que le concours de pêche à la ligne était parfaitement arrêté par les organisateurs de la VII^e Olympiade et devait avoir lieu vers le 25 août. Seulement, à cause de la présence de nombreuses munitions françaises, destinées à la Pologne et jetées à l'Escaut par les soins de la majorité actibocho-socialiste de notre gouvernement, on a dû ajourner l'épreuve, de crainte d'accidents.

???

Pour la « vrouwekenpis »

Monsieur le plus jeune des trois Moustiquaires,

L'aimable lectrice du « Pourquoi Pas ? » qui vous propose l'ouverture d'un concours entre les artistes pour la future « Vrouwekenpis » ignore, sans doute, l'existence de l'eau-forte de Rembrandt, représentant, précisément, une solide Flamande dans l'exercice de ces humides fonctions.

Cette œuvre, qui date de 1631, figure au « Catalogue raisonné de toutes les estampes de Rembrandt », par Adam Bartsch, et a été reproduite plus récemment dans le « Rembrandt » de H. W. Singer.

N'en déplaise à votre correspondante, il est des attitudes féminines plus idoines à commémorer l'entrée prochaine des filles d'Eve au parlement et, malgré tout son génie, Rembrandt n'est pas parvenu à l'imposer élégamment à nos mémoires.

Je proposerais plutôt un « Triomphe de la femme », inspiré par les « Trois grâces » de Germain Pilon et groupant harmonieusement dans le marbre ou l'airain, l'effigie de trois femmes illustres: Mademoiselle Marguerite Vandewiele, Mademoiselle Maria Biermé et Mademoiselle Milly-Christine.

Ainsi, sans que soit troublée l'âme de l'adolescent ou du vieillard, se trouverait réalisé le vœu de votre gracieuse correspondante.

Je serre votre main juvénile, Monsieur le plus jeune des trois Moustiquaires, et reste

Voire fidèle centenaire,
Le Dolent Macrobite.

???

Messieurs les Moustiquaires,

Si le projet de statue d'une « Vrouwekenpis » prend corps et qu'un concours soit ouvert parmi les artistes, pourquoi les femmes n'en feraient-elles pas partie, étant donné le sujet de la composition ?

Si l'idée que je vous suggère a quelque chance de succès, je me permets de vous recommander une de mes amies, habitant Paris, sculpteur de talent, qui sera enchantée, j'en suis sûre, d'être au nombre des concurrentes: L. Pissot, née Desjean, rue Saint-Sulpice, 116.

Agrez, etc.

Lectrice assidue.

???

Tournois de beauté

Moustiquaires de malheur,

Je suis outrée ! Quoi ?

Dans votre éloge, d'un des mâles de votre multiple trinité, vous vous permettez d'écrire :

« Des dames, des diplomates, des journalistes, des ministres, gens généralement mal fichus ! ??... »

Et vos sœurs, messieurs ?

Votre petit pain nous atteint, mes amies et moi, dans ce que, précisément, nous avons tant de joie à exhiber à la population bruxelloise, en ce moment.

Car, je suis candidate du tournoi de beauté.

Venez donc voir si je suis si mal fichue ? Venez tâter mes chairs ! Sont-elles assez fermes ? Mon mollet est-il assez rond,

ma taille assez svelte et cambrée ? Que dire de mes lèvres, de mes cheveux, de mes yeux ? Vous, qui faites tant les malins, montrez-en donc autant !

Pour vous convaincre, venez me voir, ce soir : je passe sur l'écran au Cinéma X..., dans des attitudes... vous qualifierez vous-mêmes. Venez et attendez-moi à la sortie !

Une dentelle de qualité

→ TAVERNE ROYALE, BRUXELLES. ←
TELEPHONE 7890
THE — VINS BORDEAU ET BOURGOGNE
:—: PORTO — CHAMPAGNES, etc. —

Petite Correspondance

Dom. — Les employés de l'état civil de Gand ont parfaitement raison. Ouvrez le petit Larousse, monsieur, et vous constaterez qu'un marchand de volailles s'appelle un *poulailler*.

J. V. — La traduction exacte, en flamand (ou néerlandais, comme vous voudrez), du mot « billard » est : *viervoetigrollebollesteekstokspectuigtafel*. Et celle du mot « tambour-major » : *Eenvoorhetregimentgaandestokhedraaienderommelpotslagersopperbevelhebber*.



LES
= LIVRES =

L'ADORABLE GLIO, par J. Giraudoux

Nous nous étions juré de ne plus lire aucun souvenir de guerre. On la connaît la vie du poilu, la vie du réfugié, la vie de l'occupé. Elle n'est pas encore matière poétique, elle n'a plus l'attrait du pittoresque imprévu, nous allions dire de l'exotisme. Il n'est personne dans le monde qui n'ait été touché peu ou prou par l'aile noire de la guerre. Mais, paisibles bourgeois d'avant 1914, pour qui la vie facile et réglée était toute la vie, nous n'avons pas encore pu nous mettre dans l'esprit que notre évocation de guerre « personnelle » n'a rien d'exceptionnel. De là, la formidable débauche de souvenirs, de carnets de campagne et romans autobiographiques et guerriers, tous d'une effroyable monotonie.

Or, voici un livre de guerre, et le plus personnel qui soit. Il a beau porter le nom sonore et doux de la muse de l'histoire, il n'y est point question de la grande histoire. On ne la sort que de très loin : c'est le fond brumeux du tableau. Il n'y est question que de la vie d'un soldat, d'un officier blessé, d'un interprète en mission. De sa vie ? De ses aventures ? Non pas. De ses sensations, de ses mouvantes idées, des battements désordonnés de son cœur. Comme cela serait ennuyeux et vain, si ce soldat n'était vous ou moi, ou M. Barbusse ! Mais ce soldat est officier. Cet interprète, c'est Jean Giraudoux, qui est poète. Car Jean Giraudoux, qui, à ma connaissance, n'a jamais écrit en vers, est peut-être le plus naturellement poète des écrivains français d'aujourd'hui. Personne, comme lui, n'a ce don merveilleux de saisir entre les objets des rapports imprévus, qui les font voir sous un angle nouveau. Voir le

monde quand un poète vous prend par la main, c'est le redécouvrir, comme si l'on redevenait enfant.

Avec Jean Giraudoux, donc, nous redécouvrons certains aspects de la guerre, mais on dirait une autre guerre, une guerre que nous ne connaissions pas. Peut-être est-ce la vraie...

De quoi est fait le charme inimitable de ce petit récit ? On serait bien embarrassé de le dire. C'est quelque chose de léger, de matinal, d'aérien ; cela fait penser à de la musique ou à certains tableaux impressionnistes, dont toute la beauté est faite de l'incomparable justesse de certaines touches, à des souvenirs d'enfance imprécis et frais ; cela fait penser à Musset, à Laforgue. C'est délicieux et inimitable.

BRUXELLES, CHOSES A FAIRE

par Pierre Tempels. — Bruxelles, Vve Larcier.

M. Pierre Tempels mêle, dans ce livre, d'une façon touchante, ses souvenirs, ses idées, ses désirs, ses projets. Ses souvenirs — personnels — embrassent près d'un siècle ; ses projets ne sont inspirés que par l'intérêt qu'il porte à ses concitoyens, car on peut dire de Pierre Tempels ce que M. Guillery, président de la Chambre, disait, en termes lapidaires, d'Ernest Allard : « Jamais la fièvre du bien public n'a fait battre plus noble cœur. »

Ah ! le brave homme, l'excellent homme, l'honnête homme ! L'âge venant — il a 95 ans —, il a quitté la vie active ; la guerre, qui a creusé un si large fossé entre nous et le passé, même récent, a peut-être fait oublier à certains cet esprit original, primesautier, actif, fécond, abondamment cultivé, toujours en éveil. M. Tempels occupait les fonctions élevées d'auditeur général militaire ; il consacrait ses loisirs aux œuvres sociales, notamment aux œuvres d'enseignement.

Son livre, *L'Instruction du peuple*, qui parut en 1865, fut un réquisitoire foudroyant contre l'état de notre enseignement ; ce fut le salut du pays et le début du mouvement qui aboutit à l'évolution pédagogique de 1881.

Il a le don de la persuasion : son bon sens, si clair, si net, si précis, sa logique qui n'emploie que des raisonnements simples, à la portée de tous, mais qui épouse toujours étroitement le sujet, sa pensée qui ne cherche ni arguments spécieux ni faux-fuyants, le servent admirablement. Il force la conviction et rallie non seulement à ses idées, mais les rend sympathiques. C'est un charmeur.

Un charmeur : ceux qui ont lu ses ouvrages, ses brochures, comme *L'Ecole et l'Instruction religieuse*, récemment encore celle sur *La langue flamande* et, dans un autre ordre d'idées, ses *Premières leçons de géométrie*, composées pour l'Ecole modèle, peuvent en témoigner, mais ceux qui l'ont entendu l'attesteront avec plus de force encore.

C'est une éloquence spéciale que la sienne ; elle est faite de bon sens, d'humour, de bonhomie et de clarté. Il intéresse, entraîne, désarme et fait du bien. On sent l'orateur si sincère et si bon, si pénétré d'amour pour ce qu'il défend — l'école et l'enfant, par exemple. — qu'on est touché jusqu'au cœur par cette extériorisation de ce qu'il y a de meilleur dans l'homme.

Pas de pédantisme. Il « cause » avec ses auditeurs ; sa voix est bien sonnante, mordante ; de temps en temps, son œil malicieux s'éclaire d'une lueur, il va lancer un de ces mots « bon enfant » amusant, sans méchanceté, dont il a le secret, ou une de ces anecdotes plaisantes qu'il trouve dans ses souvenirs.

Ah ! ses souvenirs, il en conte quelques-uns dans son dernier livre. Et c'est plaisir d'entendre ce vieux Bruxellois, qui a conservé l'amour et l'esprit du terroir, qui adore, à côté des délicatesses de l'esprit, cette bonne grosse gaité qui est l'apanage du Bruxellois de race et qui ne recule ni devant le mot, ni devant la forme pour s'exprimer.

???

Bon estomac, bonne conscience et bon rire, voilà un trinôme auquel le Bruxellois, jadis, s'efforçait d'atteindre. « Portez-vous bien, je paierai le médecin », était la formule que se répétaient jadis les Bruxellois en se quittant. Le conseil était bon, puisque voilà M. Tempels, arrivé à 95 ans, écrivant encore un livre de plus de 200 pages et se portant encore comme les tours de Sainte-Gudule. Ce n'est pas ordinaire, quoi qu'on puisse en penser.

Oui, il est l'apôtre de la bonne humeur et de la joie de vivre. Et ce n'est pas une des choses les moins curieuses à constater que de se souvenir de l'amitié « longue et profonde », comme le dit l'auteur dans sa dédicace, et nous ajouterons, étroite, fidèle et constante, qui unit pendant de si longues années Charles Buls et Pierre Tempels. Assurément, ce n'était pas la similitude des caractères qui avait cimenté cette sympathie.

Son livre est un regret pour un passé qu'il adore. Il l'avoue, il voudrait recommencer à vivre dans le Bruxelles de sa jeunesse, « avec ses allures familiales, ses fontaines et ses pompes dans tous les coins, ses vitrines en saillie, ses rues étroites, ses estaminets pour les voisins, ses sociétés dramatiques, ses sérénades aux fiancées, ses aubades au nouvel an ». Et il ajoute : « Tous les Bruxellois avaient vingt ans... » Ce sont les illusions d'un amoureux.

Mais, après le regret, il est aussi un programme pour l'avenir. M. Tempels ne peut se lasser de songer à ce qu'il faudrait faire, à son avis, pour rendre ses concitoyens plus heureux, plus à l'aise ; il les drolote en pensée, il cherche ce qui pourrait bien leur plaire, leur être utile, les instruire, les amuser.

Et alors, c'est une avalanche de projets, de suggestions, de petites marottes : les rues à arcades, une exposition internationale permanente, un cours d'histoire de Bruxelles (réalisé depuis peu), de bonnes habitations ouvrières, des pharmacies officielles, une salle des fêtes et même... un plan de transformation de la Montagne de la Cour.

Alors que les hommes, arrivés à un certain âge, s'absorbent, par égoïsme, dans la contemplation du passé, M. Tempels marche vers l'avenir.

Un seul souci le hante : il craint pour Bruxelles le cosmopolitisme, et il demande aux Bruxellois, aux vrais, aux purs, de conserver leur caractère, leurs traditions, et même leur dialecte pittoresque et truculent.

Pierre Tempels est une figure bruxelloise : nous lui décernons cet hommage, parce que nous pensons qu'il lui sera particulièrement agréable.

Esprit élevé, il personnifie la bonté intelligente et naturelle, et cette chose à laquelle notre temps a donné un nom aux allures barbares, l'altruisme. Il est l'honnête homme par excellence, comme on disait au xvii^e siècle.

Sans indulgence pour les capitulations de conscience des grands de la politique et de la finance, il a des trésors de bienveillance pour les petits et les humbles.

L'âge a pu blanchir sa barbe et ses cheveux, rider son front, mais il est demeuré droit, sa démarche est sûre et ferme. Ni l'âge ni le temps n'ont pu le faire plier ; il est l'homme de son caractère.



La chronique du sport

Les Jeux Olympiques d'Anvers n'auront pas été le gros succès de public escompté.

Si les étrangers, qui savent l'importance mondiale de ces épreuves uniques, sont venus nombreux, par contre, l'Anversois a peu donné.

On a trouvé différentes raisons à son abstention : le prix relativement élevé des places ; les exigences des affaires ; l'absence de toute gloire locale dans les concours athlétiques.

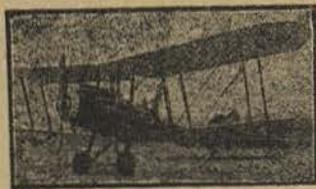
Le fait est que les jeux d'une olympiade n'ont aucun rapport avec ceux d'une kermesse de village, et il est nécessaire que le public qui les suit ait une certaine culture sportive « internationale », dirai-je, pour s'y intéresser.

Beaucoup de personnes ayant consulté l'avant-programme des Jeux Olympiques, et n'y ayant découvert aucun nom connu d'elles, ne se sont pas dérangées et, surtout, n'ont pas voulu faire l'effort d'aller à leur bourse.

On peut connaître l'histoire universelle et ignorer les Kolehmainen, Paddock, Duke Kahanamoku, Nedo Nadi, Guillemot, Thompson, Suzanne Lenglen and C^{ie}.

Mais alors, il aurait peut-être mieux valu organiser les Jeux de la VII^e Olympiade autre part qu'à Anvers.

PROMENADES EN AVION



En aérobus GOLIATH

En groupe
40 francs par personne

S'adresser à l'aérodrome d'Evere
Tram 56 ou vicinal
église Sainte-Marie-Dieghem
Téléph. : Brux. 1007

L'esprit sportif aurait d'ailleurs besoin d'être fortement développé dans certaines parties de notre pays, et l'éducation du public, en matière d'athlétisme, est loin d'être faite.

C'est ainsi qu'il est inadmissible et intolérable que les spectateurs, mécontents des décisions d'un arbitre, se livrent, à son sujet, à des manifestations grossières, comme cela s'est passé à l'occasion de la finale du tournoi de water-polo, et que les mêmes spectateurs se permettent ensuite de huer l'hymne national et de siffler le drapeau d'adversaires victorieux.

Le chauvinisme le plus exaspéré ne devrait pourtant pas dépasser certaines limites permises.

???

Autre incident, à l'occasion du premier match de football de notre équipe nationale représentative. Dès son apparition sur le terrain, une grande partie de la foule l'accueillit par des cris et des coups de sifflet : c'était sa façon, peu élégante, de témoigner sa désapprobation pour la composition de notre « onze olympique ». Le charivari ne cessa qu'avec la fin de la rencontre.

Les étrangers étaient littéralement « sidérés » et ne comprenaient rien à cette furieuse hostilité du public belge à l'égard de compatriotes.

Un journaliste français, écœuré, quitta sa place en disant : « Rester serait indiscret. Le linge sale ça se lave en famille! »

... Mais lorsque l'on a du linge sale à laver, on n'invite pas toutes les nations du monde à assister à la lessive.

???

Toutes proportions gardées, et en tenant compte du nombre de concurrents engagés, c'est la Finlande qui obtint les plus jolis succès. L'Amérique enleva, comme on s'y attendait, la grosse part du gâteau, et la Suède ne se montra pas tout à fait à la hauteur de sa réputation.

Le Belgique ne fut pas gourmande, hélas! Une première place en cyclisme ; une première place au tir à l'arc et au concours de poids et haltères ; une deuxième place en escrime, en gymnastique et au water-polo, voilà à peu près tout notre « record ». En athlétisme proprement dit, rien ! C'est moins que... peu.

Une très haute personnalité, que la question sportive intéresse vivement au point de vue national, et qui était visiblement désappointée, voulait bien me dire à l'issue de la lecture du palmarès : « Nous avons, en Belgique, des éléments. Il faut leur prêcher la discipline et la cohésion, sans lesquels, en sport comme pour le reste, on n'arrive à rien ».

C'est là la tâche de la presse sportive, et elle a un grand rôle patriotique à jouer. L'éducation sportive n'est-elle pas, dorénavant, la base de la préparation militaire?

???

Le roi présida à la remise des prix aux vainqueurs. M. Seeldraeyers appelait les lauréats, qui se présentaient devant la tribune officielle, où les statuettes olympiques et les félicitations d'usage les attendaient.

Lorsque le rapporteur général eut appelé le nom de M^{lle} Suzanne Lenglen, un mouvement de sympathique curiosité se manifesta dans l'assistance. Mais le désappointement fut grand lorsque l'on vit un petit monsieur, bien portant et très solennel, en redingote et haut de forme, gravir l'escabeau du « triomphateur » ... L'élégante et populaire championne, empêchée, avait remis ses pouvoirs — mais non son sourire — à un ambassadeur authentiquement titré.

???

Mon ami L... eut le mot de la fin. Comme on s'extasiait sur la carrure et la taille des rowingmen américains qui venaient retirer leurs prix, L..., qui a fait toute la campagne à l'artillerie lourde, s'exclama : « Ils ont beau avoir 1 m. 95, si c'est pour tirer le canon, je suis aussi fort qu'eux ».

VICTOR BOIN.

PNEU JENATZY 10, rue Stephenson
Bruxelles

BANDES PLEINES JENATZY



Extrait du *Journal de la Cuisine*, n° 16, 15 août 1920, page 165 :

Grenouille. — Petite « quadrupède » dont une espèce vit dans l'eau et l'autre sur terre. Ce « reptile » se trouve presque partout...

On fait avec ces petites « bestioles »...

C'est de l'histoire naturelle bolchevique!

???

La Dernière Heure aime les enfants précoces. Elle nous annonçait, la semaine dernière, la célébration du quatrième anniversaire de la naissance du « prince des musiciens », Roland Delattre.

Le 24 août, elle imprime :

L'Université de Liège vient de perdre un de ses membres les plus méritants, Jean-Pierre Miël, âgé de 7 ans, savant et célèbre oculiste.

M. Miël avait dû commencer très jeune ses études de médecin.

???

De *La Meuse* (rose) du 25 août :

« Record de France battu » :

Le célèbre nageur « Poulikuen » (sic) vient, au cours d'un gala nautique, organisé au Nouveau Cirque, de battre le record de France. Il a couvert 102 m. 20 en 2 minutes 9 secondes 3/5, battant, de 15 minutes 20 secondes, son propre record, qui était de 87 mètres en 1 minute 47 secondes.

Voilà un record qui n'est pas près d'être égalé, et la dite performance a de quoi calfeutrer une sérieuse fissure aux Norman Ross, Duke Kokonamoku et autres Van Schelle.

VERRERIES DE MARIEMONT

Société anonyme à HAINE-SAINT-PIERRE

EMISSION DE 4,200 ACTIONS NOUVELLES

Echange des actions anciennes

Le Conseil d'Administration porte à la connaissance de MM. les actionnaires qu'en raison des modifications apportées aux statuts, il a été décidé de renouveler les actions anciennes.

Le Conseil d'Administration informe également MM. les actionnaires que l'émission des

4,200 actions nouvelles de 500 francs chacune jouissance du 1^{er} mai 1920, dont l'assemblée générale extraordinaire du 8 juillet 1920 a décidé la création, s'effectuera de la manière suivante :

Il reste à payer une somme de 1,000 francs par action sur le dividende de 1,250 francs décrété pour l'exercice closuré le 30 avril 1920 (250 francs, étant payables depuis le 15 juillet contre remise du coupon n. 31).

A partir du 1^{er} septembre 1920 les actionnaires pourront demander le règlement de cette somme de 1,000 francs à leur choix, en espèces ou par remise, pour chaque action ancienne, de 2 actions nouvelles, de 500 francs chacune.

Toutefois, le droit conféré aux actionnaires anciens de demander des actions nouvelles en paiement du solde du dividende devra être exercé au plus tard le 31 décembre 1920. Après cette date, le solde de dividende de 1,000 francs ne sera plus payable qu'en espèces.

En conséquence, à partir du 1^{er} septembre 1920, les porteurs d'actions anciennes qui auront opté pour le paiement du dividende au moyen d'actions nouvelles recevront, pour chaque action ancienne déposée, 3 actions nouvelles jouissance du 1^{er} mai 1920, c'est-à-dire :

UN TITRE en remplacement du TITRE ANCIEN;

DEUX TITRES en paiement du solde de dividende.

Les porteurs de titres anciens qui désirent recevoir en espèces les 1,000 francs pour solde de dividende, de même que ceux qui n'auront pas exercé, avant le 31 décembre 1920, le droit qui leur est accordé de demander des titres nouveaux en paiement de ce dividende, devront présenter leurs actions anciennes pour l'échange, titre pour titre, contre des actions nouvelles, et l'encaissement de la somme de 1,000 francs en espèces, pour chaque action ancienne.

L'échange des titres anciens contre des titres nouveaux et, le cas échéant, le paiement en espèces du solde de dividende se feront **EXCLUSIVEMENT** aux guichets de la Société Générale de Belgique.

Conformément aux prescriptions de l'article 36 des lois coordonnées sur les Sociétés Commerciales, la notice relative à l'émission des 4,200 actions nouvelles a été publiée aux annexes du « Moniteur belge » du 26-27 juillet 1920, sous le n. 8441.

Le Conseil d'Administration.

LE CONCOURS DE *POURQUOI PAS?*

Quel est le plus bel homme de Belgique ?

Nous publions chaque semaine le portrait d'un bel homme de Belgique avec, si possible, quelques indications manuscrites sur ses apparences. Nos lecteurs verront, jugeront, voteront. Ils éliront le plus beau en conscience et selon leur goût. Ils pourront éventuellement désigner pour le concours quelques sujets choisis et découverts par eux.

Un concours final attribuera une prime à celui de nos lecteurs qui aura désigné le plus exactement possible le nombre de votes obtenus par le lauréat :

UN PAQUET DE CIGARETTES d'une valeur réelle de fr. 1.25



Air connu :

Ah ! quel panache il vous avait !
Et quell' moustache il retroussait !
Quand il passait d'vant les log'ments
Où s' qu'y avait des bonn's d'enfants !

(VILLEMÉR
et DELORMEL)

Références :

Le colonel Georges
de Ro,
Le Klieter,
Le Mauviet,
Blees Poils.



M. Conrad VERHAEGHE DE NAEYER

QUELQUES REMARQUES AUX ELECTEURS ET ELECTRICES

Une personnalité bruxelloise. Mais nul n'ignore que M. Verhaeghe de Naeyer est un Gantois de marque. Il fut, en effet, un des plus brillants officiers de la garde civique à cheval de Gand.

Lors de la "Manifestation grrrrrandiose" que fut l'Exposition de Gand, il remplit les fonctions de secrétaire de la Commission supérieure de patronage, avec un zèle et une activité que le gouvernement sut reconnaître.

Homme universel et très répandu dans tous les domaines, y compris celui de la danse, dont il est un des princes, notre candidat jouit de toutes les sympathies : on se l'arrache !

Nos lecteurs et lectrices, jugeant impassiblement, sauront résister à l'entraînement général et, une fois de plus, ne se préoccuper que de la callisthénie en soi.

M. Conrad Verhaeghe de Naeyer figure sous le n° 6 de la série des *Scarabées à la voile*.